

26 septembre

Dis, douce Marie, avec quel amour Tu regardas ton petit enfant, le Christ, mon Dieu ! Quand Tu L'eus enfanté sans peine, la première chose, je crois que Tu fis fut de L'adorer, ô Pleine de grâce ! Puis sur le foin, dans la crèche, Tu Le posas ; Tu L'enveloppas dans quelques pauvres langes, L'admirant et Te réjouissant, je crois. Oh ! Quelle joie Tu avais et quel bonheur quand Tu Le tenais dans Tes bras ! Dis-le, Marie, car peut-être conviendrait-il que par pitié du moins, Tu me satisfasses un peu. Tu L'embrassais alors sur le Visage, si je crois bien, et Tu Lui disais : « Ô mon petit enfant ! » Tantôt enfant, tantôt père et seigneur, tantôt Dieu et tantôt Jésus, ainsi Tu L'appelais. Ô quel doux amour Tu sentais en Ton cœur, quand sur Ton sein Tu Le tenais et L'allaitais ! Que de doux et suaves gestes d'amour charmaient Tes yeux, quand Tu regardais ton Fils ! Si parfois dans le jour Il s'endormait un peu et que Tu voulusses éveiller ce Trésor de paradis ; Tu marchais tout doucement, tout doucement, pour qu'il ne T'entendît pas et Tu posais Ta bouche sur Son visage, et puis Tu Lui disais avec un sourire maternel : « Ne dors plus, cela Te ferait mal ». Fille du souverain Père, humble servante du Seigneur, très pieusement par Lui Tu fus appelé « Mère ». À cette seule pensée, le cœur se fond à qui sent quelque douce étincelle de cet Amour, dont toujours je m'éloigne. Va, ma chanson, vers Marie, notre chère Avocate, agenouillée devant Elle, prie-La pour moi afin qu'elle ne me soit pas trop avare de son Fils, qui jamais ne Lui refusa, ni ne Lui refuse rien. Et dis-Lui : « Ah ! Retiens, retiens pour jamais celui qui toujours s'éloigne de Toi ! » Amen.

Jean Dominici